

HORGARD (GEORGES)

Châlons 1867.

Né le 18 février 1851, Horgard Georges fit ses premières études aux institutions Baquet et Paris de Doullens, sa ville natale. Ses aptitudes spéciales pour le dessin et les mathématiques le firent diriger par ses maîtres à l'École impériale d'Arts et Métiers de Châlons, où il fut admis des premiers en 1867 et s'y maintint ainsi.

Élève médaillé, il en sortit en 1870 un peu avant la guerre franco-allemande.

C'est à ce moment qu'il entra à la Compagnie Martin-Régnier, pour les études du chemin de fer de Frévent-Gamaches; il traça de nombreux profils de voies, tout en s'occupant de l'édification des gares de ce petit réseau.

Lors de l'achèvement de ces constructions, en 1875, il s'établit architecte à Doullens. Par son caractère juste et loyal, il s'acquitt, en peu de temps une nombreuse clientèle et fut nommé architecte de la ville en 1882; il conserva ses fonctions jusqu'à son décès.

Il fit exécuter de nombreux travaux, tant particuliers que communaux; il donna les plans d'une soixantaine d'écoles, des conseils éclairés pour des usines, des travaux hydrauliques et de mécanique, et toujours avec une bonhomie et la bonne grâce qui le caractérisaient.

En dehors de ses travaux d'architecture, il s'occupa des affaires publiques et siégea quelques années comme conseiller municipal.

Il dirigea comme capitaine la compagnie des sapeurs-pompiers de Doullens, qu'il commanda, pendant près d'un quart de siècle, avec une autorité et une compétence qui le firent citer comme exemple. Souffrant de rhumatismes, il abandonna son grade l'an dernier.

En 1890, au décès de M. Mathis (Châl. 1841), son beau-père, il prit la gérance de la Société du gaz pendant douze ans.

Il a donc fourni, avec une conduite exemplaire, une somme énorme de travail, et n'a pu profiter du repos qu'il méritait et qu'il se disposait à prendre dès que son fils aurait pu le remplacer, car il a été emporté subitement, le 31 mai, par une congestion cérébrale.

Ses obsèques ont eu lieu, le lundi 3 juin, au milieu d'une assistance considérable.

La foule des gens qui l'estimaient avait tenu à l'accompagner à sa der-

nière demeure et à donner à sa famille, si douloureusement éprouvée, un suprême hommage de respectueuse sympathie.

La mort si inattendue du regretté défunt fut connue trop tard des Camarades du Groupe, qui ne purent assister à ses obsèques.

Seul, le camarade Andrieux (Châl. 1867), ingénieur à Hellemmes et de passage à Doullens, a pu y assister.

Les couronnes de la Société témoigneront, sur sa tombe, de notre regret et de la sympathie que nous avons pour lui et seront pour la famille un gage de notre camaraderie.

Le Groupe de la Somme a adressé au fils de notre regretté Camarade ses plus sincères condoléances et le souvenir ému à la mémoire de celui qui était toujours de nos principales réunions.

A. LEBEL
(Châl. 1880),

Président du Groupe de la Somme.